

TÉMOIGNAGES D'AGRICULTEURS, MEMBRES D'UNE ONG AU TCHAD

Textes et photos Lionel Léger - Tchad - Juin 2013

PRÉSENTATION DE L'ONG

Le travail essentiel de l'ASSAILD (Association d'Appui aux Initiatives Locales de Développement) est la formation puis le suivi pour la mise en place des fermes.

Le coût d'une personne formée et suivie pendant 3 années s'évalue à 272 000 FCFA (415 €)

et se décompose comme suit :

Transport aller-retour domicile-centre de formation environ 5 000 FCFA (8 €)

Frais de séjour au centre (restauration+hébergement) 6 000 F x 10 jours = 60 000 FCFA (91 €)

Honoraire formateur (40 000 F x 10 j)/15 participants 27 000 FCFA (41 €)

Suivi pendant 3 ans (frais animateur + transport) 180 000 FCFA (275 €).

L'ONG était financée, essentiellement, par la coopération suisse. Les activités ont pris fin en août 2012 à cause de l'arrêt des subventions. Seules des interventions ponctuelles, payées par les institutions, continuent, mais ne sont pas suffisantes.

Le contexte est, qu'au Tchad beaucoup de partenaires se sont retirés à cause de l'exploitation du pétrole, sous prétexte que, les ressources nationales ayant augmentées, l'état peut financer le développement de l'agriculture. Mais en réalité, le gouvernement finance d'autres structures et ne soutient pas celles qui ont déjà fait leurs preuves sur le terrain.

A cause du pétrole, les agriculteurs sont expulsés.

Au Tchad il n'y a pas beaucoup de terres exploitables et malgré la somme qu'ils reçoivent ils ne peuvent pas s'installer ailleurs.

La mission de l'ASSAILD serait de continuer à les accompagner, et de les former, c'est la seule solution pour s'en sortir et éviter cette situation.

L'ONG a toujours encouragé la formation de syndicats d'agriculteurs pour qu'elle ne soit pas un intermédiaire entre eux et l'Etat. Les producteurs ont pris conscience qu'ils ont le droit de revendiquer. L'ASSAILD essaie d'être une sorte d'éclaireur, un moteur pour d'autres ONG.

Pour continuer le travail mis en place, il faut trouver des financements.

Des contacts ont été pris avec l'AFD (Agence Française de Développement), Inter Réseaux, CCFD-Terre Solidaire, Tearfund (Pas à Pas), FSD (Fond de Solidarité pour le Développement), le GRET, le CRS (Catholic Relief Service), le FAO Tchad, l'UNICEF Tchad. Sans succès pour l'instant.



« Lorsque j'ai rencontré l'ONG j'ai reçu l'enseignement de la gestion de mes biens, comment cultiver et comment transmettre aux enfants. Il y a aussi la question de l'habitat, l'ASSAILD nous a appris quel habitat avoir pour garder sa dignité d'êtres humains. C'est en accord avec ma femme que l'on a décidé de mieux gérer notre ferme en se concentrant sur les techniques, nous arrivons à avoir de bonnes productions. »

Nathan Nédoumbaidjé



« Avant je faisais des activités de production agricole, quand j'ai rencontré l'ASSAILD, j'ai eu d'autres informations pour mieux faire ce que je faisais. L'ONG m'a appris comment planter des arbres, les techniques du semis à la récolte, et aussi des techniques d'élevage. Les changements sont intervenus à mon niveau mais aussi au niveau de mon entourage. J'ai diversifié mes plantations. J'ai des productions qui vont de mai à juin, je peux gagner plus d'argent. Si un ami vient me demander un conseil, je lui dirais comment j'ai appris : je réfléchis puis je décide en respectant les procédures. Ceux qui m'ont appris sont heureux de savoir que j'ai réussi. J'ai transmis mes connaissances à mes enfants. Ils me remplacent quand je ne suis pas là. » *Pierre Rimgoto*



« Je produis des arachides, des tubercules, du mil, du sésame et j'éleve des moutons. Avant, je produisais seulement pour la consommation de ma famille. l'ASSAILD m'a appris la sagesse et m'a donné l'éducation que je n'ai pas reçu de mes parents. Avant je n'avais rien, maintenant j'ai des troupeaux, une terre qui m'appartient. Un producteur sans terre n'est rien. Notre terre est très pauvre, il faut apprendre à faire du compost pour l'enrichir. Les autres villageois viennent voir et font la même chose. Ma femme est également formatrice ASSAILD pour les autres femmes du village. Je voulais vous présenter un tableau du planning des formations que j'encadre mais je n'ai pas pu. Nous manquons de matériel pédagogique. C'est un des problèmes que rencontre l'ASSAILD. »

Jasson Mbaïamkadji



« Avant de rencontrer l'ASSAILD, il y a 13 ans, je ne savais pas m'organiser. Depuis, j'ai appris qu'un homme devait avoir une vision, un but. Avoir sa terre, la protéger, planter des arbres, élever des animaux et surtout des femelles pour avoir des petits et du lait. Beaucoup de gens viennent se renseigner sur nos méthodes. Il faut leur donner les connaissances car la connaissance c'est comme la lumière qu'on apporte dans un village. Ma femme est formée comme moi et on apprend à nos enfants. Ce que l'ASSAILD nous a appris, on ne peut pas nous le retirer. Aujourd'hui, l'ONG manque de moyens, il faut que vous soyez leur porte parole. »

François Ndouba-Hidi



Ces femmes sont des membres du groupe des producteurs relais. L'ASSAILD a formé ce groupe de producteurs qui à leur tour forment les autres. Au début, l'ONG formait et revenait régulièrement pour faire le suivi. Mais à cause des difficultés financières, le groupe se débrouille seul.



« L'ASSAILD ne peut plus venir nous aider, nous continuons à former par groupes de 10 à 15 personnes, de bon cœur. Ce qui n'est pas facile car les autres villageois habitent loin, il faut y aller à pied et sans moyen pédagogique. Nous manquons de tableaux que nous empruntons parfois dans les écoles. Au début, les gens étaient méfiants car un des principes de la formation est qu'un producteur doit vivre sur son exploitation. La tradition voulait que nos parents rentraient au village après les récoltes, ils abandonnaient leurs champs sans les protéger ou les entretenir. Pour faire vivre et grandir la communauté, Il fallait quitter notre village. L'objectif est de chasser la pauvreté. »



Le stockage des récoltes de riz



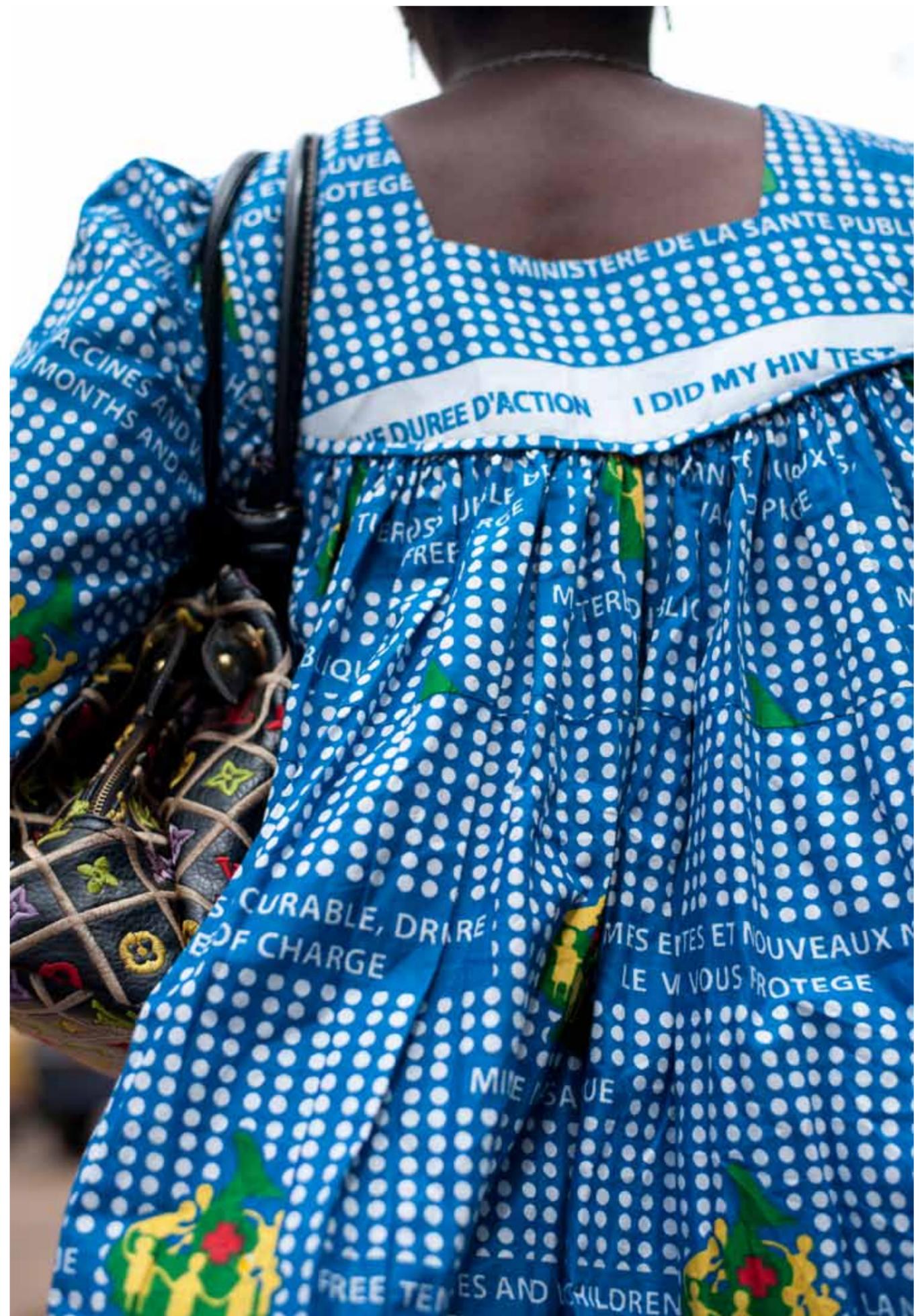
« Nous sommes producteurs de riz et nous représentons 4 coopératives unies depuis 2010. C'est l'ASSAILD qui nous a fait comprendre l'importance des coopératives. Nous produisons et vendons, cela nous permet de maîtriser les prix. Notre objectif 1er est de nous sécuriser. Notre problème est le stockage. Nous voudrions nous auto-suffire, apprendre à transformer nos produits, construire d'autres locaux de stockage. Aujourd'hui nous ne pouvons stocker que pour 6 mois de fonctionnement. Nous avons besoin de l'ASSAILD pour former d'autres agriculteurs, des secrétaires pour la comptabilité. Ils pourraient aussi nous emener dans d'autres régions pour des visites d'échanges afin que l'on puisse mettre d'autres méthodes en pratique. »



Rebecca Moudjé

L'ONG fait également du soutien aux malades du SIDA.
Visites à domicile, à l'hôpital et surtout de la prévention.

Grâce à la prévention et à la sensibilisation, ils aident les mères contaminées à accoucher dans de bonnes conditions pour que leurs bébés ne soient pas infectés. Mais le manque de financement devient très compliqué pour continuer le travail.











Lionel Léger
06 29 31 11 06
<http://lionelleger.weebly.com/>